

Utopie d'une mise en scène

05 2009 : THÉÂTRE ST-GERVAIS, Genève
11 2009 : ARSENIC, Lausanne

Utopie 2 (reprise)

10-11 2011 : ARSENIC, Lausanne
11-12 2011 : THÉÂTRE ST-GERVAIS, Genève
04 2012 : LA FERMETURE ÉCLAIR, Caen



Faut que j'arrive à faire un pas, m'éloigner le plus possible de la réalité répugnante qui m'entoure.
Réussir à avancer, aïe, un peu de courage, aller, j'y vais.

Utopie d'une mise en scène

Un poète qui fit voler le verbe à coups de marteau futuriste ; un metteur en scène qui dégagait l'art théâtral de sa gangue naturaliste et psychologique et un auteur dramatique : trois fringants jeunes hommes, émoussés à l'idée de changer le monde, de se faire un nom, d'y déposer leur brique esthétique.

Christian Geffroy Schlittler met en perspective la frénésie de renverser le monde de la Russie des années 20 avec l'impuissance gentiment suffoquante qui est la nôtre – pourquoi l'hypothèse-même de révolution a-t-elle disparu ?

La révolution, un phénomène à éprouver

Il fut un temps, pas si lointain, où les artistes hissèrent les enjeux esthétiques à la hauteur des enjeux sociopolitiques. Des gens de théâtre tentaient alors de mettre en scène l'utopie. L'utopie révolutionnaire : embrasement simultané du politique et de l'artistique. Utopie d'une époque ? Certainement. Et qui n'a apparemment rien à voir avec la nôtre.

Pourtant, UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE plonge dans la révolution russe et s'attache à trois figures de l'avant-garde artistique : le metteur en scène Vsevolod MEYERHOLD (1874-1940), le poète Vladimir MAÏAKOVSKI (1893-1930), et le dramaturge Nikolaï ERDMAN (1900-1970).

Pourquoi ? Qu'est ce qui, dans ce passé, nous fait aujourd'hui écho ?

Je dirais probablement pas grand-chose. L'idée d'une révolution fait plutôt sourire, l'art et la culture ne sont même plus un sujet de campagne électorale : notre époque est, semble-t-il, marquée par l'absence de grandes utopies. Mais c'est peut-être précisément de cette absence dont joue notre spectacle : de cet objet qui s'est évanoui, que nous n'avons jamais vraiment connu ni même, pour beaucoup, jamais envisagé comme recours possible à notre soif de justice et d'égalité, et qui reste d'une absence lancinante.

Il est possible que nous soyons un peu orphelins des utopies révolutionnaires, et ces parents bien morts et enterrés, qu'ils aient été des héros ou des salauds, le moindre indice de ce qu'ils furent, comble chez nous un vide et contribue à nous émanciper. C'est pourquoi UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE est à la fois une enquête qui cherche des pièces à conviction, et une quête qui n'a nul besoin de tribunaux et de juges.

Parce que, à moins d'être nostalgique d'une utopie qui généra l'une des plus grandes dictatures de l'histoire ou de tenter de prouver coûte que coûte qu'utopie politique et régime totalitaire ne sont pas un couple intimement lié, on ne peut que constater et éprouver la distance qui nous sépare de cette époque. Donner aux spectateurs la possibilité d'éprouver cette distance, dans le rapport actif que ce principe engendre, c'est une manière de les faire participer à notre (en)quête.

Avec UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE, nous avons plongé dans cette histoire du siècle dernier en ayant en tête non une reconstitution mais une réactivation, en nous immergeant dans les débats esthétiques de l'époque, dans ses expressions théâtrales (danses, biomécanique et jeu grotesque), et en nous habillant de vêtements d'époque. Nous avons donc soumis nos corps à une autre pensée, une autre perception du monde. C'est une manière de tenter de trouver une expression théâtrale probante d'un temps passé dont nous n'avons plus finalement que des fragments ou des décombres.

Trois hommes dans le vortex révolutionnaire

L'histoire d'UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE, c'est donc celle d'une aventure utopique qui ne nous appartient pas mais qui se raconte dans le présent. MEYERHOLD reste le jeune homme révolté dans son costume trois pièces du début du siècle, MAÏAKOVSKI le poète futuriste dandy des années 1920, ERDMAN l'anonyme homme de lettres du début des années 1970 ; trois passés d'une même dynamique historique qui se raconte dans un espace commun agençant des séries d'objets manufacturés contemporains.

Dans ce jeu de réactivation, une phrase de Walter Benjamin se révélait être un leitmotiv puissant : « Car c'est une image irrémédiable du passé qui risque de s'évanouir dans chaque présent qui n'a pas su se reconnaître visé par elle ». Qu'est ce qui nous visait et créât en nous les conditions d'une reconnaissance ? Et qu'est ce qui, par ricochet, pouvait offrir au public ces mêmes sentiments ? Tout simplement, au delà des grandes thématiques, l'incarnation de trois hommes pris dans le vortex révolutionnaire.

Vsevolod MEYERHOLD, le metteur en scène, a représenté l'avatar sans doute le plus abouti de l'artiste de théâtre total, puisqu'il a, durant ses quarante années de vie créatrice, inventé la plupart des formes scéniques grâce auxquelles les productions théâtrales du siècle vont consciemment ou non, vivre et se développer. Metteur en scène d'avant-garde, introduisant sur scène les décors et les théories constructivistes et futuristes, rompant avec le théâtre naturaliste et psychologique de STANISLAVSKI, il invente, notamment grâce à la

biomécanique, un jeu d'acteur totalement nouveau, en rupture totale avec le théâtre bourgeois. Révolutionnaire convaincu, il est arrêté, torturé et exécuté en février 1940.

Vladimir MAÏAKOVSKI est un militant, un contestataire, un dynamiteur de poésie. Il aura brisé la langue russe pour la remodeler à son souffle. Avec lui on comprend le lien profond qui existe entre une certaine violence et la révolution. C'est un irréductible. Il dira par exemple : « Comment osez-vous vous prétendre poète et gazouiller gentiment comme un pinson ? Alors qu'aujourd'hui il faut s'armer d'un casse-tête pour fendre le crâne du monde ». Il reste écartelé dans notre mémoire pour, d'une part, avoir été embaumé dans son rôle de poète officiel de Lénine, mais aussi d'autre part, pour avoir été un jour ce souffle immense et cette générosité. Poète et orateur, il invente un langage d'avant-garde pour exalter l'aube d'une révolution, et continue à innover, malgré le carcan de la propagande politique dans laquelle il s'engage avec conviction. Habité par sa lutte contre l'injustice, MAÏAKOVSKI est un poète de l'utopie, du progrès à tout prix. Du futurisme au culte prolétarien il secoue le verbe et déconstruit la poésie. Il y existe chez MAÏAKOVSKI, presque pathologiquement, une frénésie du renversement ; tout doit se retrouver sens dessus dessous, toutes les valeurs doivent être inversées, et toutes les pyramides doivent avoir la tête en bas. Il se suicide en 1930.

Nikolaï ERDMAN était un dramaturge et scénariste soviétique dont on se souvient surtout pour son tra-

vail avec MEYERHOLD dans les années 1920. Ses pièces, et particulièrement « Le suicidé » en 1928, sont un lien dans l'histoire de la littérature russe entre les drames satiriques de Gogol et le théâtre de l'absurde de l'après-deuxième guerre mondiale. Ses pièces furent interdites, il fut déporté, trouva refuge dans l'industrie cinématographique pour enfants, et fit profil bas jusqu'à la fin de sa vie.

Utopie 2 (reprise)

UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE a été créée puis représentée pendant deux semaines en mai 2009 au Théâtre Saint-Gervais, Genève, puis une semaine en novembre de la même année au Théâtre de l'Arsefic, Lausanne. La pièce sera reprise en automne 2011 à Saint-Gervais Genève et à l'Arsefic à Lausanne, puis au printemps 2012 à La Fermeture Eclair, à Caen. J'ai pensé qu'il serait bon d'en proposer une version retravaillée.

Quelle est la nature de ce travail de répétition supplémentaire ? Il ne s'agit pas de faire une autre pièce, mais de consolider celle-ci, d'insister sur certaines options, radicaliser certains choix formels, éclaircir ce qui mérite de l'être, renforcer encore la dramaturgie par le jeu grâce à une conscience accrue de la présence du public et de l'aspect « performatif » qu'il induit.

La création d'UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE s'est faite en peu de temps, compte tenu de la nature de ce travail, où l'écriture survient de l'improvisation. Une écriture qu'il faut ensuite se réapproprier, répéter, mettre en scène, couper constamment, remettre à l'épreuve du plateau etc... La date de création du spectacle constitue donc en quelque sorte la fin possible d'un processus créatif qui en comportait potentiellement plusieurs.

UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE, lors de sa création, n'était pas un work in progress, mais tenait à la fois de sa construction, de ses choix esthétiques et du souffle indéfini, impalpable de son processus créatif. Dans ces conditions, les représentations cherchent constamment l'équilibre entre l'énergie

induite par le processus d'élaboration – le cheminement créatif d'une équipe – et la forme concrète qu'impose la pièce en elle-même. Autant dire que l'énergie induite par le processus s'efface peu à peu devant la forme, ce qui constitue le risque d'une perte de sens.

Voilà pourquoi, il me semble important de retravailler cet objet. Non pour retrouver le point d'origine, mais pour en créer un nouveau.

UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE s'amuse à travailler dans un même mouvement l'esthétique et le politique : la pièce convoque la révolution russe et les années 20 au travers des enjeux artistiques et culturels de l'époque. Mais ce qui est mis en scène, ce n'est pas seulement ce que les personnages empruntés à la réalité disent sur la révolution, ce qu'ils en pensent ou ce qu'ils font, c'est aussi ce qu'ils portent en eux comme formes artistiques à une époque où l'utopie trouvait aussi sa validité, sa réalité dans les formes. Nos personnages sont donc comme imprégnés de l'aura du naturalisme, du symbolisme, du théâtre théâtral, du futurisme, du constructivisme, de la biomécanique...

Mettre davantage en avant ces formes artistiques permet de nous approcher de manière plus sensible et émotionnelle qu'intellectuelle d'une époque résolument plus folle que la nôtre. Puisque, même s'il ne s'agit en aucun cas d'être nostalgique d'une révolution à la fois fascinante et meurtrière, il s'agit bien de prendre acte de la disparition d'une utopie, une utopie qui nous serait en quelque sorte rendue visible, manifeste, presque concrète.

Une autre raison de retravailler cette pièce, c'est de rendre plus évident la lutte esthétique que se livrent les deux principaux protagonistes, MEYERHOLD et MAÏAKOVSKI. C'est au travers de cette lutte entre deux grands amis (comme chez Tchekhov) que se comprend le titre UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE. Car il s'agit bien aussi d'une critique de la mise en scène en tant que pratique d'ordonnement du monde qu'un futuriste comme MAÏAKOVSKI (tout au moins tel que nous nous l'appropriions) ne peut accepter. C'est le débat possible aujourd'hui entre un performer radical et un théâtréux – si les deux ne se tenaient pas dans une indifférence réciproque. C'est aussi là où l'on perçoit que l'enjeu esthétique redouble la question politique. Que faut-il mettre en scène dans une société ?

Christian Geffroy Schlittler



Je suis lancé là. 1,2,3,4. 1,2,3,4. J'avais jamais connu ça : la direction, la rage, l'objectif.

« Les comédiens sont excellents, drôles, décalés, un côté ado à qui on ne la fait pas. Christian Geffroy Schlittler signe en outre la mise en scène de cette Utopie. En fait, comme il le dit lui-même, il s'agit plutôt d'un manifeste. Qui décrète moins qu'il n'interroge sur les dérives d'un art glissant vers l'art d'Etat puis vers l'état d'art. Lequel, une fois formulé, peut-être définitivement réfuté par la société. Il s'agit donc de théâtre politique. Pas manichéen pour un sou, mais au contraire d'une sidérante liberté. On se plonge là-dedans avec une vraie jubilation, même si on n'a pas trouvé où caler les fesses. Christian Geffroy Schlittler fait comme ses personnages : il ouvre des portes pour permettre à l'air de circuler. On s'engouffre. »

Lionel Chiuch, Tribune de Genève, mai 2009

« Comme l'an passé face aux auteurs phares du répertoire, Christian Geffroy-Schlittler aborde les figures de la révolution bolchevique de manière intime et décomplexée. Une belle façon, la seule peut-être à notre époque qui a tout désamorcé, de se poser la question d'un art engagé.

Le rire, l'émotion, la lutte. Au début des années 2000, avec la danseuse Barbara Schlittler et Dorian Rossel, Christian Geffroy-Schlittler imagine les Hors les murs, impromptus poétiques offerts en boucle gratuitement dans les cours des immeubles, les sous-bois et les greniers. L'art pour tous dans des formes décalées: un beau geste de société.

Cette attitude, on l'a retrouvée intacte dans Pour la libération des grands classiques, l'un des meilleurs spectacles de l'an dernier. Un ensemble de variations sur des textes de Tchekhov, Strindberg et Shakespeare, où les acteurs servaient ces auteurs sans les subir. Et où l'émotion naissait de ce talent d'appropriation. L'idée ? Inviter le public à en faire autant pour que le savoir ne soit pas écrasant. »

Marie-Pierre Genecand, Le Temps, 12 mai 2009

« Réunis dans un dépôt de marchandises, comme à l'étroit dans l'encombrement des idées, les trois intellectuels se faufilent entre les spectateurs, cherchent des pistes, s'échauffent, débattent. Les personnages ont conscience de leurs limites, mais plus encore les comédiens qui rient parfois de l'emphase du combat. Le plaisir est double. Dans le questionnement de fond et dans la sincérité d'un théâtre qui cherche en direct, dans une infinie gamme de possibles, la manière de raconter la quête d'un monde plus juste. »

Marie-Pierre Genecand, Le Temps Sortir, mai 2009

L'agence Louis-François Pinagot

L'AGENCE LOUIS-FRANÇOIS PINAGOT (L'aLFP) est dirigée par le metteur en scène Christian Geffroy Schlittler. Depuis 2007, la compagnie est en résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève.

L'aLFP articule ses projets autour du patrimoine dramatique et de leurs enjeux esthétiques et politiques. Elle alterne la création de spectacles avec la mise en place de « chantiers », souvent annuels, donnant lieu à des essais et des esquisses publiques. Les dernières créations de L'aLFP proviennent d'une écriture de plateau, c'est-à-dire un travail d'aller-retour entre les essais scéniques et leurs transcriptions écrites.

Christian Geffroy Schlittler

Avec L'aLFP, Christian Geffroy Schlittler a mis en scène LE TARTUFFE DE MOLIÈRE en 2005 au Théâtre de l'Usine, Genève, LA CERISAIE et LA MOUETTE d'Anton Tchekhov à Château Rouge, Annemasse en 2006. En résidence depuis 2007 à Saint-Gervais Genève, il a créé POUR LA LIBÉRATION DES GRANDS CLASSIQUES en 2008 puis UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE en 2009.

Comme metteur en scène en dehors de L'aLFP, Christian Geffroy Schlittler a collaboré à la pièce de l'auteur et metteur en scène Philippe Soltermann LE RÉFLEXE DE LA COMPLAINTÉ (2010). Il fut également co-fondateur, avec Barbara Schlittler, Dorian Rossel et Sandra Heyn du collectif DEMAIN ON CHANGE DE NOM de 1998 à 2005 et membre de la compagnie l'ASTRAKAN, de 1995 à 1998 à Caen (Christian Geffroy Schlittler a fait partie du défunt Laboratoire d'Imaginaire Social adossé au CDN de Caen du temps de la direction d'Eric Lacascade, laboratoire d'où viennent les metteurs en scène David Bobee, Anthonin Ménard, Médéric Legros, ou Thomas Ferrand Frédéric Deslias, entre autres).

Il travaille également régulièrement au sein de La Manufacture comme intervenant et comme chercheur. Il a mis en scène LES HELVÈTES (promotion D, 2010), programmé dans le volet consacré aux Ecoles du Festival d'Avignon 2010 et accueilli au théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes. Il a également dirigé la partie pratique du travail de recherche MATÉRIAU PATHOS dont la présentation publique a donné lieu à un spectacle-conférence en mai 2011 à Saint-Gervais, Genève dans le cadre du festival transfrontalier EXTRA-11.

Les principaux spectacles de L'aLFP

MATÉRIAU PATHOS, LE LABORATOIRE DES COPIES OU LES ARTISTES DE LA CONTRE-FAÇON. Création (2011). Théâtre Saint-Gervais Genève / Festival extra-11

UTOPIE D'UNE MISE EN SCÈNE. Création (2009). Théâtre St-Gervais Genève / Arsenic, Lausanne. Reprise en 2011 au Théâtre St-Gervais et à l'Arsenic (saison hors-les-murs)

POUR LA LIBÉRATION DES GRANDS CLASSIQUES. Création (2008). Théâtre St-Gervais Genève / Arsenic, Lausanne / Journées de Théâtre contemporain, Genève-Lausanne (2009)

LA MOUETTE. Anton Tchekhov (2006). Château Rouge, Annemasse / Tournée rurale dans le genevois haut-savoyard / Esplanade du lac, Divonne

LA CERISAIE. Anton Tchekhov (2006). Château Rouge, Annemasse

LE TARTUFFE. Molière (2004). Théâtre de l'Usine, Genève



Mais, qu'est ce que je fais ici? C'est absurde, je ne me souviens pas du tout de ce que je fais ici. Oh, mon Dieu ça y est, ça me revient. Comme une brume qui se dissipe. Oui, ça me revient. C'est terrible. Un pari stupide.

Conception et mise en scène Christian GEFROY
SCHLITTLER

Une production de L'AGENCE LOUIS-FRANÇOIS
PINAGOT

Texte élaboré à partir des improvisations des acteurs

Coproduction THÉÂTRE ST-GERVAIS, Genève,
ARSENIC, Lausanne et PRAIRIE du POUR-CENT
CULTUREL MIGROS

Avec David GOBET, Christian GEFROY
SCHLITTLER et Olivier YGLESIAS

Avec le soutien de PRO HELVETIA, de la
LOTÉRIE ROMANDE, de la FONDATION ERNST
GÖHNER (création) et du SERVICE CANTONAL
DE LA CULTURE, DIP, République et canton de
Genève (reprise)

Scénographie LEGOVILLE (Anna LAROCCA,
Niklaus STROBEL)

Création lumière (reprise) Antoine Friderici

Chargée de diffusion et de production Marie JEANSON

Costumes Karine VINTACHE

Administration PÂQUIS PRODUCTION

Spectacle créé en mai 2009 au
THÉÂTRE ST-GERVAIS à Genève

Tournée 1 technicien, 3 acteurs, 1 chargée de
production, un espace sans gradins d'environ
10 × 15 m

Durée 1 h 30

Dossier

Photos : Isabelle Meister

Graphisme : Niklaus Strobel

**L'agence
Louis—
François
Pinagot**

www.louispinagot.ch
diffusion@louispinagot.ch
CP 5819, 1211 Genève 11